

GÉOGRAPHIE

collection



Sous la direction de
Jean-Paul CHARVET
Michel SIVIGNON

GÉOGRAPHIE HUMAINE

QUESTIONS ET ENJEUX DU MONDE CONTEMPORAIN



ARMAND COLIN

2^e ÉDITION

ISBN : 978-2-200-27295-1

Illustration de couverture : Shanghai © Paul Hardy/Corbis

Maquette de couverture : L'Agence libre

Mise en pages : PCA

Cartographie : Légendes cartographie (Marie-Sophie Putfin, Dario Ingiusto, Allix Piot), Anne-Marie Barthélemy, Julie Robert et Marianne Lanusse.

© Armand Colin, 2002, 2009

© Armand Colin, 2011

Armand Colin

21 rue du Montparnasse

75006 Paris

www.armand-colin.fr

Collection U

Géographie

[Avant-propos 5](#)

[Chapitre 1 La géographie spontanée, le paysage et la carte 9](#)

[L'expérience sensible 10](#)

[Faire de la géographie sans le savoir 10](#)

[L'espace vécu 12](#)

[Géographie spontanée et géographie savante 13](#)

[Le paysage : de l'observation à la construction scientifique 15](#)

[Le paysage des géographes 16](#)

[D'autres regards 23](#)

[La valeur du paysage et sa production 25](#)

[Le paysage et le droit 26](#)

[La carte : du regard oblique au regard vertical 27](#)

[Du paysage à la carte et de la carte au paysage 27](#)

[La géographie pour traduire en cartes 28](#)

[La géographie pour agir 31](#)

[Chapitre 2 Les notions centrales de la géographie 35](#)

[Milieu et environnement 35](#)

[Essai de définition 35](#)

[Une application : les appellations d'origine protégée 37](#)

[Les liens entre l'homme et le milieu 39](#)

[Le déterminisme physique en géographie 39](#)

[Les conséquences de la mondialisation : avantages et handicaps naturels 42](#)

[La contrainte planétaire 42](#)

[Les risques naturels 43](#)

Les ressources et leur distribution 44

Définitions 44

Essai de classement des ressources 44

L'inégalité des hommes devant les ressources 45

La loterie des matières premières 46

La région : le nécessaire découpage 46

Les deux regards de la géographie, le général et le régional 46

L'utilité des deux regards 47

Définition de la région 48

L'interrogation sur la région 49

La division régionale de la France 49

La renaissance de l'idée de région 50

Le territoire 52

Définition 52

Le territoire des animaux 52

Le territoire national 53

Généralisation du concept de territoire 53

Les divisions du territoire 54

L'espace, concept central et son analyse 57

Définition : l'espace et les lieux 57

Les points forts de l'espace 58

L'analyse de l'espace suppose des outils spécifiques. 59

Les réseaux 61

Conclusion : les thèmes et les méthodes 61

Chapitre 3 Peuplement, population et santé : une inégale répartition 63

Géographie et population : le peuplement 64

Les grands traits du peuplement 64

Les facteurs démographiques du peuplement 68

Géographie de la santé 77

La démarche de la géographie de la santé 78

Décrire et expliquer en rendant comparable 80

Choisir l'échelle d'analyse : rigueur statistique et pertinence scientifique 82

Tenir compte de la mobilité des populations : l'exemple du choléra 82

Illustrer et expliquer des territoires : le Sida 84

Synthétiser en définissant des profils sanitaires 86

Chapitre 4 Aires culturelles et divisions politiques : le fractionnement du monde 91

La mosaïque culturelle du monde 92

Les religions 93

Les langues 99

Du culturel au politique 104

Les divisions politiques du monde 104

Une application difficile 108

Chapitre 5 Richesse et pauvreté : esquisse d'une géographie sociale du monde 115

Richesse et pauvreté : l'émergence de nouvelles réalités 116

Pauvreté relative, pauvreté absolue 117

Culture du pauvre, marginalité et stigmatisation 119

Pauvreté, désaffiliation, exclusion 120

De l'exclusion à la ségrégation : le spectre du ghetto 120

Les rapports richesse-pauvreté à l'échelle locale ou micro-régionale 123

Villes du Sud et omniprésence d'un espace social de pauvreté 126

Pauvreté et richesse des nations ; pauvreté et richesse des régions 130

Les disparités géographiques du développement humain 131

Variations régionales et sociales du bien-être : quelques cas extrêmes 134

Régions riches et pauvres des pays du Nord 135

Campagnes pauvres, villes plus favorisées ? 135

Pourquoi des riches et des pauvres ? 138

Fondements de la richesse des nations 138

Facteurs endogènes de la pauvreté des nations 139

Thèses « dépendantistes » du sous-développement : les facteurs exogènes 140

Conclusion 142

Chapitre 6 Les villes : entre réseaux et territoires 145

La ville et l'urbain 145

La ville 145

L'urbain, une invention récente 148

La diffusion de l'urbanisation et la banalisation de la ville 150

De grands contrastes du peuplement urbain à l'échelon de la planète 150

La diffusion de la transition urbaine 151

La pluralité des processus d'urbanisation 153

Les trames des villes, une construction sur la très longue durée 155

Les hiérarchies des tailles de villes 156

Densités et espacements des villes 159

Les villes dans la mise en réseau du milieu 161

La centralité, ou la dimension banale de la fonction des villes : des centres pour des périphéries

Habiter la ville 172

L'ordre apparent des formes urbaines 173

Derrière les formes matérielles, des différenciations sociales 176

La ville à la carte, une autre lecture de la cohérence 183

Chapitre 7 Agricultures et espaces ruraux : des dynamiques contrastées 189

Le nécessaire accroissement de la production agricole à l'échelle mondiale 191

Contrastes des niveaux de consommation, persistance d'une importante demande potentielle 192

Les modalités de l'accroissement de la production agricole 196

L'accentuation des contrastes de productivité 202

La mise en concurrence des espaces agricoles 205

Les réponses apportées aux nouvelles attentes des consommateurs 209

L'essor de la demande de qualité dans les pays riches 209

Émergence et renaissance de terroirs 210

Difficultés et problèmes liés à la territorialisation des productions agricoles 211

Anciennes et nouvelles campagnes 212

Les campagnes des pays pauvres 213

Les campagnes des pays riches 214

Chapitre 8 Activités économiques, entreprises et territoires à l'épreuve de la mondialisation 221

La nouvelle donne de la mondialisation contemporaine 223

Les bouleversements majeurs entraînés par la déréglementation de l'économie 223

Une nouvelle perception de l'espace et du temps 227

Les nouveaux rapports des entreprises avec les échelons géographiques et les territoires 229

La réorganisation des activités économiques dans le contexte de compétition mondialisée 232

Du fordisme au post-fordisme : un changement radical de modèle productif 233

La forte mobilité des activités économiques et des entreprises à l'échelle planétaire 235

La recherche de l'enracinement à l'échelle locale 239

Des territoires pour la production et les services en phase étroite avec la mondialisation 243

Villes globales et villes mondiales concentrent les activités rares et pointues 243

Districts industriels, technopoles et autres pôles de compétitivité 245

Les zones franches industrielles et de services, ateliers du monde 249

Paradis fiscaux et centres financiers *off shore* sont sur la sellette 252

Chapitre 9 Transports et réseaux : l'accentuation des mobilités 257

Évolution technique, transformation de la demande et mondialisation des usages 257

De la traction animale au supersonique, quelques repères 257

Des performances en constante évolution 261

Une relativisation de la distance physique 264

Transports et territoires : des relations contraignantes 266

Le territoire comme contrainte, de la topographie aux limites de gestion 266

Les réseaux et la structuration des territoires 273

Des réseaux aux chaînes multimodales de transport 276

La constante progression des charges conteneurisées et du transport combiné 276

Le système productif repose sur l'ensemble des modes de transport combinés entre eux 280

La diversité des modes de transport voyageurs est mise à profit 283

Chapitre 10 Les aménagements des territoires 289

Pourquoi aménager les territoires ? 290

Se défendre contre la nature et les hommes 291

Promouvoir le développement économique 293

Accessibilité et désenclavement : l'enjeu des réseaux 295

[Les acteurs politiques de l'aménagement et leurs outils 297](#)

[L'État, chef d'orchestre de l'aménagement des territoires 297](#)

[Les multiples modalités d'intervention de la puissance publique 298](#)

[Plans, schémas, zonages 299](#)

[L'aménagement rural 302](#)

[L'aménagement rural : un référentiel en évolution dans le paradigme du développement durable 303](#)

[Les figures de l'aménagement rural : formes anciennes, formes nouvelles 308](#)

[L'aménagement urbain et l'urbanisme 316](#)

[Protéger la ville contre elle-même 316](#)

[Des principes constants : séparer les fonctions et faire circuler 317](#)

[Lexique 323](#)

[Table des figures 334](#)

[Bibliographie générale 336](#)

Les auteurs

FRANCIS BEAUCIRE est professeur à l'université Paris I-Panthéon-Sorbonne (*chapitre 10*).

FRANÇOIS BOST est maître de conférences à l'université Paris Ouest-Nanterre-La Défense (*chapitre 8*).

JEAN-PAUL CHARVET est professeur émérite à l'université Paris Ouest-Nanterre-La Défense (*chapitres 7, 8*).

GUY DI MÉO est professeur à l'université Bordeaux III-Michel de Montaigne (*chapitre 5*).

MONIQUE POULOT est professeur à l'université Paris Ouest-Nanterre-La Défense (*chapitre 10*).

STÉPHANE RICAN est maître de conférences à l'université Paris Ouest-Nanterre-La Défense (*chapitres 3, 4*).

THÉRÈSE SAINT-JULIEN est professeur émérite à l'université Paris I-Panthéon-Sorbonne (*chapitre 6*).

GÉRARD SALEM est professeur à l'université Paris Ouest-Nanterre-La Défense (*chapitre 3*).

MICHEL SIVIGNON est professeur émérite à l'université Paris Ouest-Nanterre-La Défense (*chapitres 2, 4*).

ZOÉ VAILLANT est maître de conférences à l'université Paris Ouest-Nanterre-La Défense (*chapitre 3*).

PIERRE ZEMBRI est professeur à l'université de Cergy-Pontoise (*chapitre 9*).

Avant-propos

LA RÉDACTION DE CET OUVRAGE repose sur la conviction que la géographie est à même d'éclairer de façon à la fois originale et utile la plupart des grands enjeux et des grands problèmes du monde contemporain. Le titre retenu, *Géographie humaine, questions et enjeux du monde contemporain*, fait référence aux interrogations du monde d'aujourd'hui, qui sont abordées sous l'angle propre de la géographie humaine. Pour nous, la géographie humaine, au sens classique, englobe aussi bien la géographie économique, la géographie sociale que la géographie culturelle.

La géographie humaine s'oppose à la géographie physique dont elle est le complément. Lorsqu'on se place du point de vue de la géographie physique, on prend en compte les résultats de l'action de l'homme comme un des éléments parmi d'autres dans l'explication de l'évolution des milieux physiques de notre planète. Par exemple, l'étude des formations végétales du Bassin méditerranéen par un spécialiste de géographie physique tient nécessairement compte du fait que les activités agricoles modifient ces formations végétales depuis au moins huit millénaires.

En revanche, lorsqu'on se place du point de vue de la géographie humaine, on prend en compte l'influence du milieu physique comme un des éléments parmi d'autres dans l'explication des formes d'aménagement de la planète par les sociétés humaines. Par exemple, l'étude de la mise en valeur agricole du même Bassin méditerranéen par un spécialiste de géographie humaine le conduira à examiner le poids des contraintes climatiques et écologiques dans la répartition des diverses cultures et à confronter ce poids avec d'autres facteurs sociaux et économiques.

L'approche de la géographie humaine peut aider, à sa manière, à mieux comprendre les inégalités devant la maladie ou la mort, devant la pauvreté ou la richesse ou devant l'accès aux ressources alimentaires ainsi qu'à différents équipements et services. Les compétitions entre territoires qui s'expriment dans le cadre de la mondialisation au travers des délocalisations et des relocalisations d'activités économiques, les transformations rapides des systèmes urbains et des réseaux de transport sont, de façon encore plus immédiatement évidente, passibles d'un regard géographique. De leur côté les domaines culturels et politiques gagnent à être envisagés sous un angle spatial ou territorial.

Toutes ces questions débouchent dans bien des cas, à différentes échelles, sur des problèmes d'aménagement.

La démarche du géographe se fonde sur une curiosité pour notre environnement qui appartient à tous les hommes depuis leur enfance. Il existe une géographie spontanée où se logent les souvenirs de lieux où nous avons vécu. C'est sur ce fondement que sont nés le souci de se situer, celui de savoir ce qui se passe au-delà de notre horizon familial et finalement de connaître les bornes de la terre. On est passé de cette façon de l'expérience sensible à la connaissance scientifique.

Traiter de tout un ensemble de grandes questions suppose que les principaux termes du vocabulaire géographique tels ceux de milieu ou d'environnement, ceux d'espace, de territoire, de région ou ceux de contraintes ou de ressources soient définis avec une précision suffisante afin de pouvoir être employés à bon escient dans les analyses.

C'est à quoi s'emploient les deux premiers chapitres de cet ouvrage, le premier intitulé « L'expérience géographique spontanée, le paysage et la carte » et le deuxième, « Les notions centrales de

géographie ». Ils définissent et éclaircissent les concepts de base, ceux qui reviennent sans cesse sous la plume des géographes et fondent l'originalité de leur approche. Très souvent, milieu, espace, région, paysage, territoire, peuvent apparaître comme à peu près équivalents et interchangeable commodes pour varier le vocabulaire. Pour éviter ce travers, ces termes très communs doivent être définis en eux-mêmes et aussi les uns par rapport aux autres.

Le troisième chapitre est consacré à la géographie du peuplement et des populations ainsi qu'à la géographie de la santé. L'analyse de la répartition des densités de population ou des écarts d'espérances de vie ne manque pas d'apporter des éléments de réflexion importants sur des questions majeures de notre époque tels le développement durable ou les relations Nord-Sud. Quant à la géographie de la santé, elle apparaît particulièrement révélatrice non seulement des inégalités sociales, mais aussi des modes de gestion des territoires et des mobilités des populations. Comme pour la plupart des autres thèmes abordés dans les chapitres suivants, elle amène à poser des problèmes très concrets d'aménagement du territoire et d'agencement territorial optimal des services auxquels peuvent s'adresser les populations.

Le quatrième chapitre traite du fractionnement du monde en aires culturelles et entités politiques. Comment ne pas être frappé au moment où les échanges de toute sorte apparaissent de plus en plus mondialisés, au moment où les menaces qui pèsent sur les équilibres écologiques s'exercent de plus en plus à un niveau global, et en tout cas très souvent transfrontalier, de la fragmentation politique très marquée du monde dans lequel nous vivons ?

Dans le même temps où l'on assiste à la construction d'entités politiques plus vastes telles que l'Union européenne, on ne peut que constater la réémergence dans différentes parties du globe de luttes et de conflits de nature tribale. La mosaïque culturelle du monde repose principalement sur celle des religions et sur celle des langues. Elles servent elles-mêmes de support aux morcellements politiques. Or États et nations ont souvent du mal à coïncider, comme on peut le constater en ex-Yougoslavie ou en Asie centrale ex-soviétique. Il y a là un vaste champ pour des analyses géographiques, ce que traduit la complexité des cartes que l'on peut dresser. Bien des populations se trouvent confrontées à un enjeu territorial de base : vivre ensemble sur un même territoire ou se séparer ?

Le cinquième chapitre, « Richesse et pauvreté : esquisse d'une géographie sociale du monde », souligne la répartition très inégale des richesses de tous ordres entre les hommes de l'échelle mondiale à l'échelle régionale ou locale. Richesse et pauvreté permettent ainsi de qualifier des espaces géographiques plus ou moins étendus. Il s'agit plus précisément de voir ce que peuvent nous apporter les analyses de la répartition géographique et des formes spatiales de la richesse et de la pauvreté sur les sociétés qui les produisent. Alors que le rôle des fatalités « naturelles » doit être très fortement relativisé, les analyses conduites par les géographes ne manquent pas d'apporter de nouveaux éléments de réflexion à une question fondamentale : pourquoi des riches ici et pourquoi des pauvres là ? Deux échelles géographiques ont été privilégiées : l'échelle locale ou micro-régionale qui est donc celle d'une géographie sociale et celle d'aires beaucoup plus étendues qui permet de passer à une géographie du développement.

Dans le sixième chapitre, « Les villes : entre réseaux et territoires », l'analyse des évolutions récentes des villes conduit à réfléchir au passage du modèle traditionnel de la ville à de nouvelles entités urbaines. L'essor des régions urbaines et des archipels métropolitains, l'étalement de l'urbain, l'omniprésence de l'urbain amènent à poser les questions d'une réinvention de la ville ainsi que celle d'une ville fonctionnant « à la carte ». Ces évolutions ont été accompagnées d'autres évolutions.

intéressant les relations entre division sociale et division fonctionnelle à l'intérieur des villes. À plus petite échelle, elles conduisent à s'interroger sur les conditions nouvelles dans lesquelles s'opère de nos jours la mise en réseau des lieux grâce aux villes et aux systèmes de villes.

La question des dynamiques contrastées des agricultures et des espaces ruraux est abordée dans le septième chapitre. Les problèmes qui se posent ne sont en fait pas les mêmes selon les échelles géographiques auxquelles on se place. À l'échelle de la planète entière, il est clair que la nécessité d'accroître toujours davantage – quantitativement – la production agricole demeure une obligation et un enjeu majeurs. Or face à une croissance soutenue de la demande, l'accroissement de l'offre ne provient plus aujourd'hui pour l'essentiel que d'un accroissement des rendements par hectare, ce qui ne manque pas de poser de redoutables problèmes de gestion de l'environnement et en particulier de gestion de l'eau. Parallèlement, les énormes écarts de productivité par unité de main-d'œuvre qui existent aujourd'hui et qui ne font que se creuser posent le vaste problème de la mise en compétition des espaces agricoles les uns avec les autres à l'échelle planétaire : les réflexions sur les spécialisations agricoles régionales et sur les politiques agricoles sont à mener de pair. À l'échelle des pays riches et plus particulièrement de l'Union européenne, l'objectif n'est plus aujourd'hui d'augmenter toujours davantage la production sur le plan quantitatif, mais de l'améliorer sur le plan qualitatif, ce qui conduit entre autres à une renaissance des terroirs. Le lien qui est établi entre une production agricole donnée et un territoire particulier relève tout à fait du domaine des analyses géographiques. À l'échelle mondiale, les campagnes des pays riches et celles des pays pauvres trouvent confrontées à des problèmes et enjeux profondément différents, et à l'intérieur de ces deux grands ensembles, les contrastes apparaissent de plus en plus marqués.

Le huitième chapitre porte sur les activités économiques à l'épreuve de la mondialisation. Les logiques de localisation des activités économiques ont beaucoup évolué en relation avec la mondialisation de l'économie. Après s'être surtout intéressés aux localisations des productions agricoles, puis à celles des activités industrielles, les géographes s'intéressent de plus en plus de nos jours – en relation avec la tertiarisation de plus en plus poussée des économies qui fait parfois parler pour les pays riches de sociétés « postindustrielles » – aux localisations des activités tertiaires. Avec la mondialisation économique, les combinaisons de facteurs qui rendent compte des localisations d'activités agricoles, industrielles ou tertiaires ont évolué de façon très significative. Les réseaux de production et d'information se sont multipliés. De nouvelles logiques de localisation (et de délocalisation), de nouvelles stratégies territoriales sont développées à différentes échelles par les firmes et en particulier par les firmes transnationales, ce qui conduit les géographes à s'interroger sur de nouveaux agencements de l'organisation de l'espace, en relation en particulier avec la « révolution des transports ». Ces mutations apparaissent plus marquées pour les activités « spécifiques » que pour les activités « banales ». Parallèlement, l'essor du tourisme qui a marqué les dernières décennies du 20^e siècle constitue, avec ses impacts sociaux et territoriaux, un autre domaine d'étude important pour les géographes.

Dans le neuvième chapitre, qui traite des transports et des réseaux, sont abordés les effets d'une mobilité de plus en plus généralisée des hommes, des marchandises et des informations. Les différentes composantes de la « révolution des transports » et les performances toujours plus remarquables des différents modes de transport transforment de plus en plus notre vie quotidienne, au point que tout blocage temporaire du fonctionnement d'un réseau est désormais susceptible d'entraîner une gêne réelle. Les réflexions développées dans ce chapitre sont fondées sur les interrelations multiples qui existent entre réseaux de transport et territoires. Ceci permet de mettre en

évidence les complémentarités toujours plus marquées qui existent entre modes de transport au point que les articulations entre modes de transport ont tendance à devenir aujourd'hui au moins aussi importantes que les réseaux eux-mêmes. En témoigne le rôle tenu désormais par les chaînes multimodales de transport dans le fonctionnement des systèmes productifs et dans l'aménagement du territoire.

Le dixième et dernier chapitre, qui sert en quelque sorte de conclusion à l'ensemble de l'ouvrage aborde les aménagements des territoires. Il illustre les voies multiples, anciennes ou beaucoup plus récentes, de passage de la réflexion géographique sur les territoires à l'action sur les territoires. Les formes d'aménagement de l'espace géographique par les sociétés humaines sont aussi nombreuses qu'variées. Elles sont repérables à toutes les échelles géographiques, depuis l'échelle locale jusqu'à celle des aménagements de grande envergure qui traduisent les interventions programmées des pouvoirs publics pour protéger un espace, pour le mettre en valeur ou pour relier entre eux des hommes et des espaces grâce à des infrastructures organisées en réseaux. De plus en plus les aménagements globaux apparaissent privilégiés par rapport aux aménagements sectoriels. Qu'il s'agisse d'aménagement urbain ou d'aménagement rural, schémas et zonages constituent des outils privilégiés de l'aménagement. Les évolutions de l'aménagement rural en France au cours des dernières décennies traduisent de façon tout à fait significative les réorientations qui sont susceptibles de survenir dans le domaine de l'aménagement en fonction des évolutions des attentes de la société globale. Jusque dans les années 1970, on a surtout attendu des campagnes qu'elles produisent toujours davantage de nourriture : pendant longtemps l'aménagement rural a été essentiellement axé sur le développement de la production agricole. En revanche, depuis les années 1980, et encore davantage depuis les années 1990, la société globale adresse moins une demande quantitative qu'une demande qualitative à l'agriculture. À cette demande de qualité s'ajoutent d'autres attentes portant sur la gestion de l'environnement et des territoires ou sur la fourniture d'aménités. D'où la mutation d'un aménagement rural essentiellement axé sur le développement agricole vers un aménagement rural multiforme, promoteur de développement durable et gestionnaire des patrimoines naturels et culturels présents dans les campagnes françaises.

Avec les évolutions des politiques d'aménagement, nous nous retrouvons bien au cœur de la problématique des relations – changeantes – qui se tissent entre les sociétés humaines et leurs territoires, relations qui sont fondées, pour reprendre la formulation de Philippe Pinchemel, à la fois sur des relations « verticales » (les relations à l'environnement) et sur des relations « horizontales » (les relations aux autres pôles et territoires, proches ou éloignés). La présentation suivie dans cet ouvrage est une présentation thématique, mais il est clair que les relations entre thèmes sont multiples au point qu'il est seulement possible de mentionner certaines d'entre elles. Soulignons entre autres en conclusion de cet avant-propos les relations très fortes qui existent entre « révolution des transports » et transformations de l'ensemble des autres activités humaines, ou celles que l'on peut relever entre ces diverses activités et la répartition géographique de la richesse et de la pauvreté ou celle de la santé.

Chapitre 1

La géographie spontanée, le paysage et la carte

LA GÉOGRAPHIE CORRESPOND-ELLE à une nécessité ? Non pas à une nécessité scolaire, mais à une nécessité pour « être humains sur la Terre ». Notre vie, c'est la pratique d'un espace donné dans un temps donné. Notre condition, c'est de parcourir un bout d'espace dans un bout de temps.

On peut vivre sans se soucier de géographie. On a même dit que les Français ignoraient la géographie et que c'était un trait du caractère national.

Ne pas se soucier de géographie, c'est penser que tous les lieux se valent, c'est se remettre à d'autres pour se laisser guider, comme le personnage de Tolstoï qui proclame : « Pourquoi apprendre le nom des villes et des chemins ? Le cocher saura bien te conduire où tu veux ». Point de vue d'un riche propriétaire terrien, pour qui le souci de la route est affaire de valets et qui peut se glorifier de sa propre ignorance.

Accéder au savoir sur l'espace qui nous entoure nous garantit en revanche une certaine maîtrise de notre propre destinée. Allons plus loin : cet accès de tous au savoir géographique est un des éléments constitutifs de la démocratie. Quand un régime dictatorial s'installe dans un pays, il interdit le libre usage des cartes à grande échelle. La liste des pays où on peut librement se procurer des cartes correspond à la liste des pays démocratiques.

Pour accéder au savoir géographique, le géographe utilise un certain nombre d'outils. On se limite ici à trois d'entre eux. Le premier est la perception directe de ce qui nous entoure, de notre environnement par le biais de nos sens. Cette perception directe nous permet de construire une géographie spontanée.

Cette même perception par les sens nous permet ensuite d'accéder à un objet construit, un outil plus élaboré, le paysage, pour accéder à cette écriture et dessin de la Terre qui est la géographie même qui procède du travail des hommes.

Une étape encore et c'est la fabrication d'un autre outil, la carte, qui est une mise en ordre du monde à partir d'une grille de représentation et d'une échelle. La carte est le résultat d'une abstraction du réel perçu.

Les grandes étapes des études géographiques sur les savoirs populaires, les paysages, la carte

Le souci d'une étude géographique des savoirs populaires, des géographies vernaculaires ou des ethno-géographies est tout à fait nouveau. Il procède des orientations des géographes vers les cultures d'autres sociétés et en particulier des sociétés sans écriture [COLLIGNON, 1996 ; BONNEMAISON, 2000]. Mais il conduit aussi à l'analyse des savoirs populaires géographiques de notre propre société. Il démontre que derrière la géographie scientifique surgit une géographie spontanée.

L'étude du paysage est en revanche pour le géographe une préoccupation ancienne [DION, 1934]

L'étude du paysage comme fondement de la géographie a été contestée par des géographes qui lui ont dénié tout caractère scientifique : le paysage serait seulement une apparence. Toutefois la préoccupation du paysage est revenue en force avec deux directions de recherche principales. La première est proche de la géographie culturelle. Les sociétés ne se comportent pas toutes de la même façon vis-à-vis de leur propre paysage. À travers le paysage, on perçoit leur rapport à la nature (Berque) La seconde orientation est beaucoup plus pratique. Des agronomes [DEFFONTAINES, 1999] montrent comment l'analyse des paysages permet de comprendre les pratiques des agriculteurs qui sont de grands fabricants de paysage. Ces études sont très utiles pour diagnostiquer les évolutions des paysages : progression ou dégradation.

En cartographie, la grande découverte récente est l'informatisation des données, et la possibilité grâce à des logiciels appropriés, de multiplier les cartes thématiques. L'autre grande révolution, en matière de représentation cartographique, est le recours à l'image satellitaire. On est encore loin d'avoir exploité la multitude des données fournies par les images, aussi bien pour notre environnement propre que pour la connaissance des contrées les plus lointaines.

L'expérience sensible

Faire de la géographie sans le savoir

La géographie est une connaissance de type scientifique. Mais en amont de cette géographie savante ou scientifique, la géographie est aussi une opération individuelle. Tous les hommes se bâtissent chacun pour son compte une géographie et chacun des hommes est, dans une certaine mesure, construit par elle. Cette géographie première, spontanée ou naïve, ou innocente, qui nous renvoie à notre enfance.

Dans un ouvrage autobiographique, Andreï Makine, écrivain russe de langue française, nous explique qu'il est né dans un petit village de la taïga sibérienne arrosé par un ruisseau qui n'avait même pas de nom particulier, que ce ruisseau se jetait à la sortie du village dans une rivière plus ample qui coulait entre les troncs des arbres innombrables, puis se jetait dans un énorme fleuve, le fleuve Amour, dont le professeur de géographie montrait du doigt le tracé, « sur un globe poussiéreux », sorti du placard pour la circonstance.

« Et les habitations humaines se disposaient dans notre microcosme naïf, toujours selon cette configuration à trois niveaux. Notre village, Svetlaïa, sur la rivière ; un chef-lieu, Kajdaï, plus en aval, à dix kilomètres du village, et enfin, sur le grand fleuve, la seule vraie ville, Nerloug, avec son magasin où l'on pouvait acheter même de la limonade en bouteilles. »

Andreï Makine, 1994, Au temps du fleuve Amour, Éditions du Félin.

Ce texte évoque la découverte du monde par un jeune enfant d'un village de la Sibérie orientale. Mais il décrit aussi une mise en ordre du monde, dans un « microcosme naïf », qui est une première opération intellectuelle pour comprendre où on se situe et par rapport à quoi. La première manière de se situer, dans un milieu naturel contraignant et sans doute oppressant comme la grande forêt sibérienne consiste pour lui à se raccorder au réseau hydrographique, avec sa hiérarchie, depuis le ruisseau jusqu'au grand fleuve. L'idée du cours d'eau proche, familier, qui vient en nourrir un plus puissant et plus lointain sert ensuite de référence pour imaginer l'ordre qui régit aussi selon un

hiérarchie comparable les établissements des hommes depuis le village jusqu'à la ville. De l'image ramifiée du réseau hydrographique surgit par analogie une sorte de principe de classement de toutes les observations de l'enfant.

Même s'il s'agit d'une vision enfantine, c'est un essai pour disposer les observations « en un monde cohérent », ce qui est aussi le propre de la réflexion géographique. L'expérience géographique est une expérience première et l'enfant fait, comme tout un chacun, de la géographie sans le savoir.

Ce texte présente également l'idée de la différence entre le domaine de l'expérience sensible et le domaine de la science. L'enfant est allé jusqu'aux rives du fleuve Amour, mais non pas jusqu'à l'embouchure de ce dernier. Il est allé jusqu'à la ville de Nerloug, mais pas au-delà, jusqu'à Vladivostok, le grand port sur l'océan Pacifique. Il a une expérience personnelle, mais celle-ci est nécessairement limitée. Elle est limitée par le hasard qui l'a fait naître dans un lieu de la Sibérie orientale où la forêt couvre d'énormes surfaces, où les hommes sont rares et où il n'est guère de grande ville. Elle est aussi limitée du fait de son âge. Ordinairement, l'espace vécu de l'enfant s'élargit à mesure que passent les années et que s'accumulent les expériences.

Pour savoir ce qui se passe au-delà des limites de son espace connu, enregistré par l'expérience sensible, il lui faut faire confiance aux livres, aux cartes, à la mappemonde poussiéreuse du professeur de géographie, et à ses leçons où on apprend le nom de la capitale et les pays avoisinants. Cette dernière contient et ordonne le savoir géographique accumulé par d'autres, depuis longtemps.

Il n'y a pas de géographie qui vaille sans expérience sensible. Cette expérience sensible est d'abord une découverte du monde qui nous entoure, des paysages au sein desquels nous nous mouvons. Les paysages composés d'images, mais aussi de sons et d'odeurs. Ces images, ces sons, ces odeurs sont ressentis en fonction de nos dispositions personnelles, de notre propre histoire et nous pouvons les restituer dans un journal intime, dans un poème ou dans un récit.

Cet ensemble d'impressions constitue notre espace vécu, notre espace perçu, notre espace reçu.

Dans notre expérience, le lieu et le temps sont indissolublement liés. Tout ce que nous avons vécu a été vécu dans des lieux donnés, précis, repérables, susceptibles d'être inscrits sur une carte. Et tous les lieux que nous avons fréquentés correspondent à des moments de notre vie, repérables eux aussi sur un annuaire ou un calendrier.

Toutefois, il y a une différence entre ce que nous avons réellement vécu et ce qui en reste dans notre imagination, entre l'espace de l'action et l'espace du souvenir. À côté des lieux et des temps dont nous gardons la mémoire, il y a aussi des lieux et des temps que nous avons oubliés, volontairement ou non.

La mémoire fonctionne de façon plus compliquée encore : il existe des moments dont nous gardons le souvenir, sans pouvoir nous rappeler où nous les avons vécus et des lieux dont nous gardons le souvenir sans nous rappeler ce que nous avons bien pu y faire ni quand nous les avons fréquentés.

Cette mémoire imparfaite des moments et des lieux contribue à fonder notre personnalité, mais aussi à peser sur nos comportements d'aujourd'hui. Nous nous déplaçons dans le monde, nous observons le monde, nous construisons le monde en nous appuyant sur la perception que nous conservons de ce que nous avons déjà vécu. Ce vécu est en quelque sorte un matériau brut qu'il faut ensuite ordonner en connaissance.

Il n'est pas en lui-même de la géographie, qui est une démarche à caractère scientifique, mais il est analysable d'un point de vue géographique.

La géographie du jeune Chateaubriand

On peut dresser une carte où sont mentionnés les lieux que nous avons visités, les itinéraires que nous avons suivis. Leur somme constitue notre espace vécu. On peut se rendre compte à cette occasion que les cartes de notre espace vécu sont bien différentes, selon les âges, selon les lieux et selon les conditions sociales.

L'horizon limité d'un jeune gentilhomme comme René de Chateaubriand, au château de Combourg dans la Bretagne de la fin du XVIII^e siècle, est décrit dans les *Mémoires d'outre-tombe* :

« Dans tout le cours de l'année aucun étranger ne se présentait au château, hormis quelques gentilshommes, le marquis de Monlouet, le comte de Goyon-Beaufort, qui demandaient l'hospitalité en allant plaider au Parlement. Ils arrivaient l'hiver, à cheval, pistolets aux arçons, couteau de chasse au côté, et suivis d'un valet également à cheval, ayant en croupe un gros portemanteau de livrée. Mon père, toujours très cérémonieux, les recevait tête nue sur le perron, au milieu de la pluie et du vent. Les campagnards introduits racontaient leurs guerres de Hanovre, les affaires de leur famille et l'histoire de leurs procès [...] Le lendemain matin, lorsque je descendais dans la grand'salle, et qu'à travers les fenêtres je regardais la campagne inondée ou couverte de frimas, je n'apercevais que deux ou trois voyageurs, sur la chaussée solitaire de l'étang : c'étaient nos hôtes chevauchant vers Rennes. Ces étrangers ne connaissaient pas beaucoup les choses de la vie ; cependant notre vue s'étendait par eux à quelques lieues au-delà de l'horizon de nos bois. Aussitôt qu'ils étaient partis, nous étions réduits, les jours ouvrables au tête-à-tête de famille, le dimanche à la société des bourgeois du village et des gentilshommes voisins. »

François-René de Chateaubriand, 1848-1850, Mémoires d'outre-tombe.

Voici déjà un espace vécu un peu plus étendu, que celui du commun, à une époque où les voyages sont rares parce que coûteux, fatigants et dangereux (les voyageurs sont armés, pour se prévenir contre de mauvaises rencontres). Le jeune René agrandit son espace personnel des récits que lui apportent les visiteurs, spécialement des récits les plus exotiques (les guerres que ces gentilshommes, qui sont aussi des soldats, ont menées en Allemagne). Pour le jeune René, il s'agit d'un espace reçu et non plus seulement d'un espace vécu ; nous nous enrichissons de l'espace vécu des autres et nous nous l'approprions : quel enfant n'a pas rêvé lorsqu'un proche lui raconte tel voyage lointain ou tel épisode de sa vie ? L'attention portée est d'autant plus forte dans les sociétés où, faute de télévision, les images exotiques sont rares.

En même temps, ce texte suggère clairement la liaison entre la condition sociale et l'espace vécu. Le porteur lui-même d'information : passer du commerce des bourgeois du village à la rencontre inopinée du gentilhomme qui se rend au Parlement de Bretagne à Rennes ouvre des perspectives qui sont à la fois spatiales et sociales.

Espace perçu selon le temps et le lieu

L'espace des jeunes n'est pas celui des vieux. Celui des riches est plus étendu que celui des pauvres.

À l'intérieur d'une société donnée, certains ont une expérience beaucoup plus ample sur un territoire beaucoup plus étendu [FRÉMONT, 1999]. En règle générale, plus on s'élève dans la condition sociale plus l'espace vécu s'étend, parce que l'espace vécu s'élargit avec la mobilité et que la mobilité est fortement liée à la richesse.

Mais l'extension de l'espace vécu dépend aussi de l'appartenance à une profession spécifique dont la mobilité est la raison d'être : les marins qui ont boulingué pendant des années sur toutes les mers ont leur propre géographie, faite d'escales, de lignes, des marchandises chargées et déchargées. Cette connaissance est en train de se restreindre avec le surgissement des containers : qui sait ce qu'il recèlent ces boîtes ? Dans d'autres cas, cette connaissance est le fruit d'un genre de vie particulier.

Tel est le cas des pasteurs nomades, qui se déplacent avec leurs troupeaux à la recherche de pâturages dans les régions subdésertiques de l'Ancien Monde. Les pâturages apparaissent avec l'herbe qui pousse après la pluie, ou qui dans les montagnes devient accessible quand la neige se retire. L'espace familier des nomades est beaucoup plus étendu que celui des sédentaires : ce dernier s'arrête au village et au bourg voisin, tandis que celui du nomade va de la montagne à la plaine littorale et du désert à ses marges lointaines. Cette connaissance d'itinéraires compliqués et changeants et la possession de moyens de transport (leurs montures) propres à franchir rapidement de grandes distances, a donné aux nomades au cours de l'histoire une puissance militaire et politique beaucoup plus considérable que celle qu'on pouvait attendre des effectifs restreints de leurs tribus. D'où les grands empires qu'ils dominèrent : ceux des Arabes, des Mongols, des Turcs, ou l'aventure des Mandchous, dont les hordes s'emparèrent au ^{xvii}^e siècle de l'immense et populeuse Chine.

Dans un tout autre registre, parmi les peuples appartenant à une diaspora, comme les Juifs, et à un moindre degré les Libanais, les Grecs, les Arméniens, les familles sont souvent disséminées sur des espaces très vastes, à cheval sur plusieurs continents. Très tôt par conséquent les enfants ont une idée de la variété du monde, à une très vaste échelle, variété du monde qu'ils peuvent relier à la disposition dans l'espace de leurs cousins, leurs oncles, leur parenté.

C'est aussi le cas des familles de travailleurs émigrés venus dans les pays industriels qui retournent régulièrement dans leur lieu d'origine à la faveur des vacances et qui bénéficient ainsi d'un espace vécu double, celui du pays d'origine et celui du pays d'accueil, celui de leur naissance et celui de leur travail. Cette connaissance favorise la spécialisation dans les activités d'échange et de commerce, liée à une géographie de réseaux.

Bien entendu, la précision de la connaissance décroît avec la distance. On connaît mieux ce qui nous est familier. Au-delà de notre horizon familier, la connaissance ne se fonde plus que partiellement sur l'expérience sensible.

Géographie spontanée et géographie savante

Cette expérience première qu'on vient d'évoquer conduit à une géographie première, ou primitive ou spontanée, ou brute, comme on parle d'art brut. Il s'agit d'une part d'une géographie enfantine comme celle du jeune Sibérien décrit par Andreï Makine, mais aussi d'une géographie antérieure à la géographie savante, une géographie que tout un chacun porte en soi, sans la remettre en cause.

Cette géographie première ou spontanée est un mélange d'observations justes et d'idées reçues, de faits avérés et d'opinions aux fondements douteux. Il n'existe pas au sein de la géographie spontanée de démarcation nette entre la connaissance et le jugement de valeur.

On pourrait croire que cette géographie spontanée est l'apanage de ceux qui ont peu voyagé, ou ceux qui faute de formation adaptée n'ont qu'une information insuffisante. On constate au contraire qu'elle est répandue partout, même chez les grands voyageurs, et même chez les géographes professionnels.

De l'influence du climat

Dans un recueil de textes intitulé *Ébène*, le journaliste polonais Ryszard Kapuscinski dresse de l'Afrique tropicale un portrait souvent convaincant et sensible, issu des réflexions qu'il a menées durant les quarante dernières années. Mais que penser de cette introduction ?

« Et enfin la découverte la plus importante : les hommes, les gens du pays, les indigènes. Étonnante la façon dont ils s'accordent à ce paysage, à cette lumière, à cette odeur ! Stupéfiante la manière dont l'homme et son environnement vivent en symbiose, forment un ensemble indissociable et harmonieux, s'identifient l'un à l'autre ! Incroyable, le degré d'intégration de chaque race à son paysage, à son climat ! C'est nous qui façonnons notre décor et c'est lui qui sculpte les traits de notre visage. »

Ryszard Kapuscinski, 2000, Ébène, Plon (traduit du polonais).

C'est le premier contact d'un jeune journaliste polonais qui arrive à Accra au Ghana en 1957 et qui écrit-il par ailleurs, en guise d'expérience tropicale antérieure n'a que les souvenirs très anciens de sa boutique « Articles coloniaux et autres » de M. Kanzman, rue Perce à Pinsk, dans l'est de la Pologne d'avant-guerre, et aujourd'hui en Biélorussie.

On voit poindre dans ce texte l'idée d'une correspondance entre une race ou une société et un milieu naturel, idée très commune et très ancienne et qui a constitué un fil conducteur constant des réflexions de ceux qui s'intéressent aux relations entre l'homme et son milieu, depuis l'Antiquité. La théorie des climats de Montesquieu en est peut-être l'expression la plus célèbre. C'est l'idée que le milieu naturel dans lequel nous vivons influence notre comportement et jusqu'à notre aspect physique. C'est une idée qui procède typiquement de la géographie spontanée, mais c'est aussi une idée qui court dans bien des ouvrages de géographie savante, sans que les auteurs en soient toujours conscients. On peut même la retrouver dans des manuels de géographie dont pourtant les auteurs, géographes patentés devraient se tenir éloignés. Voici ce qu'écrivaient les auteurs d'un manuel de la classe de 3^e à propos du climat de la Grèce :

« Le climat très varié de la Grèce a contribué à développer chez les Grecs les facultés les plus diverses : il a éveillé leur intelligence naturellement vive, fine et curieuse ; les images de leur esprit, les conceptions même les plus abstraites, ont pris forme plastique, des lignes nettes, des contours arrêtés ; c'est l'éclat radieux de la lumière qui a fait d'eux un peuple d'artistes, doué d'un sentiment exquis de la mesure et de l'harmonie. »

A. Gibert et G. Turlot, 1937, L'Europe, Classe de 3^e, Delagrave.

Étonnante affirmation : y aurait-il des climats qui rendent intelligent et à l'opposé des climats qui rendent stupide ? Et les circonstances historiques ne seraient-elles pour rien dans l'éclosion d'un artiste grec, qui se situe dans l'Antiquité classique ? Ces géographes ne le disent pas. Concluons que les géographes patentés ne doivent pas être crus sur parole.

Dans cette géographie spontanée se mêlent le juste et le faux, en proportion variable, comme dans beaucoup d'idées reçues. Car il est bien vrai par exemple que posséder une peau noire ou simplement brune est un facteur qui permet d'affronter avec moins de risques médicaux les rayons solaires. Inversement, les plages australiennes sont flanquées d'officines médicales spécialisées dans les cancers de la peau, auxquels les populations à teint clair en provenance de l'Europe du nord sont sensibles. Mais c'est une idée dangereuse car elle conduit à penser que les Blancs sont incapables de moindre effort physique sous les tropiques et qu'il faut donc importer des travailleurs en provenance d'autres régions tropicales, ce qui conduisait à justifier tous les abus, au premier rang desquels le travail forcé dans les colonies et l'importation de main-d'œuvre servile. Dans son livre *Les Pays tropicaux*, dont la première édition paraît en 1947, le géographe Pierre Gourou s'attache à démontrer, à travers l'exemple des coupeurs de canne britanniques du Queensland australien, qui constituent les seules populations issues de l'Europe du Nord à travailler à des travaux de force dans les tropiques humides, que les populations blanches sont tout à fait capables d'efforts physiques dans les pays chauds. Il insiste lourdement sur cet exemple parce qu'il lui paraît nécessaire de contester ou de relativiser l'idée selon laquelle les populations originaires des pays tempérés seraient inaptes aux travaux physiques dans les latitudes tropicales.

L'évolution historique a conduit à construire une géographie savante parfois à partir de la géographie spontanée, non sans difficultés et souvent en opposition à cette dernière : il est difficile de faire admettre que la terre tourne autour du soleil, quand dans toutes les langues et sur tous les continents, on dit communément que le soleil se lève puis se couche, et que l'observation commune conduit à penser que c'est lui qui se meut autour de la terre. Lorsque les Grecs démontrèrent la rotondité de la terre, ils allaient à coup sûr contre l'opinion générale issue des observations les plus simples. De même dans un autre registre de la géographie spontanée, le registre météorologique, il est malaisé de discerner, dans le florilège des dictons à usage des jardiniers, ce qui relève d'une judicieuse observation et ce qui relève d'une astrologie qui n'a rien à faire dans le cortège des sciences.

Le paysage : de l'observation à la construction scientifique

Le paysage constitue lui aussi un outil du géographe, fondé lui aussi sur une approche personnelle de ce qui nous entoure.

Le paysage, nous dit le dictionnaire Littré, est « l'étendue de pays que l'on voit d'un seul point de vue ». Il s'agit donc d'un terme très général auquel il est difficile d'accoler une définition de type scientifique. Il n'appartient à personne. Initialement, il a plutôt une connotation artistique. C'est l'affaire du peintre, de l'architecte, de l'écrivain. Historiquement, le paysage, qu'on représente très tôt dans la peinture chinoise, est apparu au ^{xvi}^e siècle en Europe, comme une étendue pittoresque, c'est-à-dire au sens premier digne d'être peinte. Progressivement, le paysage, utilisé au début comme un plan lointain pour une scène mythologique ou religieuse passe au premier plan.

Au ^{xix}^e siècle, le paysage, en tant qu'objet digne d'être admiré et représenté, a connu sa grande fortune avec le romantisme. Le paysage, c'est le moi devant la nature et le mouvement romantique trouvé devant le paysage, objet que l'observateur s'approprie, des correspondances avec les sentiments et les émotions qu'il éprouve. On assimile alors, dans une certaine mesure, le paysage et

spectacle de la nature, ou même le paysage et la nature elle-même.

La fortune du paysage fut d'autant plus rapide et complète au XIX^e siècle qu'elle est contemporaine du développement du tourisme et d'un procédé de représentation : la photographie.

Le paysage des géographes

Le paysage au cœur de la géographie

Il n'y a pas de contradiction entre le paysage des peintres, celui des touristes et le paysage des géographes. D'ailleurs, Cézanne disait que pour peindre le paysage de la Sainte-Victoire de façon satisfaisante, il avait besoin d'en connaître les assises géologiques.

Mais le mot paysage a plusieurs sens. Le sens premier est celui d'une étendue qui s'offre à l'observation, à partir d'un point choisi. Ce sens premier conduit à l'analyse des composants de ce paysage, des formes qui le constituent : on le divise en plans et plan après plan on va des grandes lignes, comme la nature du relief, la végétation, les traces de l'occupation par l'homme, aux détails comme les limites des champs, la forme et la nature des arbres, l'habitat. Naturellement, l'observation n'est pas de même échelle pour le premier et le dernier plan. Cette analyse du paysage suppose qu'on puisse raccorder les formes qu'on observe avec des objets réels appartenant à des catégories reconnues : telle forme de toit est recouverte de tel type de tuile qui porte un nom précis dans le langage des couvreurs.

Le géographe répond en somme en regardant le paysage : qu'est-ce que je suis en train de voir ?

Le sens second du mot paysage se réfère à la représentation du réel. Lorsqu'on parle des paysages de la côte normande, on se réfère des lieux précis, qu'on peut localiser sur une carte, de points de vue qu'on peut retrouver sur le terrain. Mais lorsqu'on parle des paysages d'Eugène Boudin (1824-1892) qui, né à Honfleur et précurseur des impressionnistes, peignit beaucoup de paysages de sa province natale : des marines, scènes de plage, vues de ports, on envisage des tableaux qu'on appelle paysages mais qu'on considère en tant qu'œuvres d'art. On pourra sans doute, parce qu'il s'attache à dépeindre avec fidélité une réalité qu'il observe, se servir des tableaux de Boudin pour avoir une idée des débuts du tourisme balnéaire sur les côtes de la Manche, mais on observe la réalité à travers un filtre, celui du peintre, qui lui-même voit et représente comme on voyait et représentait à son époque.

Il existe des géographes qui s'attachent au paysage en tant que représentation et cette curiosité est tout à fait légitime. On a pu ainsi étudier le paysage de la côte bourguignonne à travers la perception qu'en ont et qu'en ont eu les différentes catégories sociales intéressées depuis trois siècles.

Ce n'est pas pourtant cet examen indirect du paysage à travers les yeux des uns et des autres qui nous retiendrons ici, mais le paysage en tant qu'outil d'analyse du réel, du terrain comme on connaît parfois.

Le paysage occupe dans la géographie moderne une place étrange à la fois centrale et contestée. La géographie, s'est approprié le paysage au XX^e siècle, à un moment où il envahissait la littérature et la peinture.

Les géographes ont pendant longtemps défini la géographie comme une description et une explication raisonnée des paysages. Max Sorre n'hésitait pas à écrire : « nous dirions volontiers que toute la géographie est dans l'étude du paysage ». Pierre Gourou est aussi affirmatif. Les premières

lignes de *Pour une géographie humaine* énoncent : « ce qui, dans le paysage tient à l'intervention de l'homme : tel est le premier objectif de la géographie humaine ».

Beaucoup plus près de nous, le paysage est toujours sollicité. C'est ainsi que dans une série de films scientifiques, Philippe Pinchemel et Jean-Louis Tissier ont traité successivement de l'anatomie, puis de la physiologie et enfin de la pathologie du paysage, montrant par l'usage de la métaphore médicale la richesse de la notion et la possibilité d'en dépasser la simple description à condition de recourir à la vision aérienne.

Le paysage convenait aux géographes dans la mesure où il représentait une combinaison de formes et où ils voyaient dans la géographie une morphologie, c'est-à-dire un discours sur les formes. Prenons pour illustrer ce propos la notion de paysage agraire. Si l'on suit les géographes de la période classique, les paysages agraires, notion plus restrictive que celle de paysages ruraux, ont pu être résumés aux champs cultivés avec leur densité par rapport à l'étendue dans laquelle ils s'inscrivent : leurs tracés, leurs clôtures, leur utilisation par l'agriculture. Il s'agissait plus d'une étude des aménagements agraires que des paysages. Le mot de paysage était choisi par commodité. Il n'avait pas le contenu d'étendue visible à partir d'un point de vue, qu'on lui donne communément. Le paysage agraire ainsi conçu était simplement la forme visible des aménagements agraires.

Le paysage convenait aussi aux géographes parce qu'il constituait un moyen pour aborder la nature à un moment où la géographie était considérée comme une science naturelle. Que ce paysage soit rural ou urbain, ou plus encore s'il rendait compte d'un lieu où la marque de l'homme était imperceptible (désert chaud, étendues proches des pôles, haute montagne), la nature y était toujours présente.

Mais le paysage convenait aussi aux géographes parce qu'il leur apparaissait comme un objet synthétique, ou bien, comme ils aimaient à le dire, comme une combinaison. Ils se représentaient la géographie comme une « science de synthèse » et dans ce cadre le paysage était une illustration de cette synthèse : on voyait d'un même coup d'œil des cultures de céréales, des troupeaux, des bâtiments de fermes avec les matériaux de construction des murs et la forme des toits. Et on pouvait élaborer des hypothèses sur les relations entre ces formes de nature diverse.

Il leur convenait enfin parce que le paysage illustrait ce qu'ils dénommaient le terrain. Les géographes ont, en effet, toujours été attachés au contact direct avec le concret. En ce sens, le terrain s'oppose aux livres, aux statistiques, aux grimoires de toute sorte. Il y a toujours eu chez les géographes un côté coureur de brousse, par le biais duquel ils détonnent chez les littéraires avec lesquels ils voisinent le plus souvent dans les universités. Et certains ne sont pas loin de penser qu'il n'y a rien de mieux que le contact direct avec le terrain et que l'œil exercé peut y saisir des faits qui ne sont pas représentés sur la carte, ni inscrits dans le livre. Les études de géographie comportaient et comportent encore dans une certaine mesure des excursions sur le terrain à l'occasion desquelles les étudiants rentrent en contact avec les paysages avec l'idée, naïve sans doute, que le terrain ne ment pas. C'est cette vision ingénue qu'exprimait en 1901 un des premiers disciples de Vidal de La Blache, Édouard Ardaillon : « Rien ne vaut l'étude directe des phénomènes sur le terrain. L'observateur exercé peut y saisir des rapports multiples entre les facteurs physiques et l'homme, qui échappent à la description par le livre ou à la représentation par la carte. »

De l'observation à la généralisation

La première application en France de l'étude des paysages porta sur les paysages agraires, à un

- [download Location is \(Still\) Everything: The Surprising Influence of the Real World on How We Search, Shop, and Sell in the Virtual One online](#)
- [read online Between Two Thorns \(The Split Worlds, Book 1\) online](#)
- [read online Keep Watching the Skies!: American Science Fiction Movies of the Fifties pdf, azw \(kindle\)](#)
- [read Taking Fire \(One-Eyed Jacks, Book 4\) pdf](#)
- [download online Refugee Protection and the Role of Law: Conflicting Identities \(Routledge Research in Asylum, Migration and Refugee Law\) for free](#)

- <http://aircon.servicessingaporecompany.com/?lib/Stalked--Lucy-Kincaid--Book-5-.pdf>
- <http://aircon.servicessingaporecompany.com/?lib/Empire-and-Globalisation--Networks-of-People--Goods-and-Capital-in-the-British-World--c-1850-1914.pdf>
- <http://www.satilik-kopek.com/library/Cosmopolitan--February-2013-.pdf>
- <http://omarnajmi.com/library/Taking-Fire--One-Eyed-Jacks--Book-4-.pdf>
- <http://tuscalaural.com/library/Audition--A-Memoir.pdf>